



Morsures

Thomas DESMOND

Publication: 2005

Catégorie(s): Fiction, Horreur, Nouvelles

Tag(s): nouvelle horreur

Cela arriva sur le chemin du retour. Ils roulaient sur la longue route traversant la forêt, de retour d'un déplorable repas chez des amis très liés à l'alcool : Michael et Clara, un couple de vieilles connaissances. Deux pivrots finis qui habitaient en rase campagne, ce qui leur permettait de picoler comme des cochons sans gêner personne.

Vincent avait un peu bu, mais pas assez pour ne pas rouler droit. Sa main droite allait du levier de vitesse aux boutons minuscules du poste de radio, dont l'antenne ne captait rien que des grésillements dans cette brousse. La forêt défilait sans discontinuer le long de la chaussée, presque trop épaisse pour laisser filtrer la lumière blanchâtre de ses phares. L'envie un peu vicieuse d'éteindre complètement ses phares, ne serait-ce que quelques instants, le taraudait. Rien de tel que de se sentir propulsé à quatre-vingt kilomètres heure dans les ténèbres. Mais cela n'aurait sans doute pas plu à Caroline...

Elle avait pris place à l'arrière pour s'occuper de Nathan, mister *bébé à bord*. Il avait chialé pendant une bonne partie du repas, ce qui leur avait notamment permis de partir (*fuir*) plus tôt que prévu. Depuis qu'ils avaient pris la route, il s'était calmé, et sa mère lui chantait une petite berceuse tout bas.

Vincent jeta un petit coup d'œil dans le rétro, pour s'assurer que sa petite famille était toujours aussi attendrissante.

Sa femme leva les yeux au même moment.

– Pourquoi tu nous regardes comme ça ? demanda-t-elle en souriant.

– Parce que je vous aime, tiens !

Elle sourit et lui envoya un baiser silencieux.

– Il reste combien de kilomètres ?

– Une petite cinquantaine, je dirais... Dans une petite heure on est tous au lit !

– Parles pour toi, dit-elle. J'ai une tétée dans une heure !

– Tu veux que je la fasse à ta place ?

Sa femme sourit et lui pinça l'épaule, un sourire coquin dessiné sur ses lèvres roses.

– Non, mais tu pourrais peut-être téter à sa place ?...

– Hum... fais attention à toi. Un homme qui a bu et un homme vite tout nu !

Nathan s'agita dans son sommeil. Ses paupières frétilèrent, comme s'il faisait un mauvais rêve.

– Roule moins vite. Si on se tape un sangli... commença Caroline.

Ils hurlèrent. La silhouette fantomatique d'un vieil homme coiffé d'un chapeau à larges bords venait d'apparaître au beau milieu de la

chaussée, un pied de chaque côté de la ligne blanche. Vincent écrasa la pédale de frein mais les roues glissèrent sur la chaussée humide. Comme dans un ralenti très fluide, il vit la silhouette se précipiter sur la voiture, et juste avant le choc, il entrevit le visage à demi caché par l'ombre du chapeau. Deux yeux blancs presque transparents le fixèrent avec tristesse.

La voiture percuta le corps qui alla cogner sur le toit avant de s'écraser sur la route.

La voiture s'immobilisa.

Je viens de taper un mec, ça y est, fallait que ça m'arrive un jour ou l'autre, ça n'arrive pas qu'aux autres, c'te saloperie, va passer aux infos, au tribunal, la famille en pleurs...

Paniqué, l'esprit en ébullition, Vincent vérifia que son fils et sa femme n'avaient rien, puis il sortit, le souffle court. Stupéfait, il chercha le corps mais ne le trouva point. Il fit plusieurs fois le tour du véhicule. Rien. Pourtant, le capot était bel et bien cabossé. Et les sangliers ne portaient pas de chapeau.

Caroline sortit de la voiture, les yeux noyés de larmes et les bras croisés sur sa poitrine.

– Il est où ?... réussit-elle à articuler entre deux tremblements.

Les mains sur les hanches, parcouru de tremblements nerveux, Vincent fixait les alentours, le regard à demi-fou et l'esprit complètement dessaoulé.

– Il a disparu... ! Il a disparu, bordel !... Et puis qu'est-ce qu'il foutait là, au beau milieu de c'te putain de route de merde ?

– C'est pas possible. Sous la voiture ?...

Vincent se baissa et jeta un coup d'œil sous le véhicule. Il étouffa un cri : ça grouillait de rats, des dizaines, et gros comme des chiots.

– Bon Dieu ! s'écria-t-il, la voix hystérique. C'est plein de rats ! Caro, remonte dans la...

Mais c'était trop tard. Elle hurla d'horreur. Une myriade de rats se jeta sur sa cheville et grimpa le long de son pantalon. Vincent se précipita et shoota dans le tas. Quelques rats volèrent dans le fossé en poussant de petits cris aigus mais la majorité restèrent collés à sa jambe. Elle cria de douleur, et il comprit avec effroi qu'elle s'était fait mordre. Dans la voiture, leur bébé hurlait à pleins poumons. Il arracha les monstrueuses bêtes au pelage grasseux qui lui grimpaient le long du corps et ne reçut aucune morsure. Bizarrement, ces satanés rongeurs semblèrent affolés par ses attaques et ils filèrent tous dans les bois, à la queue leu leu. Il poussa

sa femme dans la voiture et claqua sa portière, avant de retourner à son tour à l'intérieur.

De violents sanglots secouaient Caroline. Elle se tenait la cheville à deux mains et semblait souffrir.

– Ça va ? demanda bêtement Vincent. Fais voir !

Elle retira sa main et il put voir sa cheville sanguinolente, meurtrie par les minuscules dents aiguës de ces immondes bêtes.

– Tu crois que ça va s'infecter ? réussit-elle à articuler. Je vais mourir ?

Le cœur de Vincent se mit à tambouriner dans sa poitrine.

C'est pas vrai, putain c'est pas vrai, qu'est-ce que c'est que cette merde qui nous tombe dessus ce soir ?

– Mais non, on va aller aux urgences, ils vont te nettoyer tout ça !

Les urgences ? La ville la plus proche se trouve à soixante kilomètres d'ici mon p'tit père, quant aux pompiers...

Il sortit son portable de la poche intérieure de sa veste. Pas de réseau. Normal, dans un trou aussi pourri.

– Saloperie de réseau ! cria-t-il en balançant son portable en direction des pédales.

Caroline sanglotait toujours et Nathan miaulait plus fort que jamais. Un bébé n'aime pas entendre sa mère pleurer, encore moins souffrir.

– Faut qu'on trouve un village ! Ils auront bien une cabine !

Il redémarrà et fit hurler les rapports. Les pleurs d'angoisse et de souffrance des deux personnes auxquelles il tenait le plus au monde le survoltèrent. Il roula à toute vitesse, cherchant désespérément un panneau annonçant un village, un bourg, une station-service, n'importe quoi de civilisé. Il pensa un instant revenir chez ses amis mais il n'aurait pas su retrouver le chemin.

Au détour d'un virage une petite route apparut sur leur droite. Il ralentit brusquement et lut le panneau penché et à moitié envahi par la mousse des bois. Les lettres noires étaient écrites en vieux caractères, d'autant sûrement de la première moitié du XIXe siècle. Des panneaux comme on n'en voit plus.

Tillevar sur Riez - 3km... Ce nom lui disait quelque chose...

Vincent hésita. Allaient-ils tomber sur un bourg, un lieu-dit, un trou désert ? Ils n'avaient pas le choix. Il s'engagea sur la petite route à une voie.

Très vite, le goudron laissa place à une vieille et étroite chaussée terreuse. Deux voitures n'auraient pu s'y croiser sans aller au fossé.

La route devint de plus en plus accidentée, et Nathan se mit à crier de plus belle quand les roues heurtèrent de profonds nids-de-poule. Des

branches agressives vinrent racler les côtés de la voiture. Caroline essaya de rassurer son fils mais elle n'arrivait plus à moduler sa voix.

Chut mon bébé, dors. Il ne faut pas alerter les allemands...

Enfin, ils sortirent des bois et se retrouvèrent dans une rue le long de laquelle étaient disséminées quelques vieilles masures délabrées. Vincent ralentit et scruta les fenêtres, mais elles étaient toutes condamnées et aveugles.

Ils arrivèrent enfin à ce qui semblait être le bourg d'un patelin ravagé par les méfaits de l'exode rural : des bâtiments défoncés aux façades décrépites, une place envahie par les mauvaises herbes et des débris de meubles poussiéreux, un panneau stop cassé en deux et des vitrines murées. Ils s'arrêtèrent au beau milieu de la place. Les phares étaient braqués sur ce qui devait être l'ancienne mairie. Etienne coupa le moteur.

– Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogea Caroline, mal à l'aise.

– Chut!... Écoute ce silence. Pas un bruit, tu ne trouves pas ça étrange ? Les habitants doivent bien être quelque part!... Elle me dit quelque chose cette ville...

– Tu vois bien qu'il n'y a pas d'habitants... souffla-t-elle.

Sa cheville commençait à la lancer.

Il ouvrit sa portière.

– Mais ? s'écria-t-elle. Tu vas où bon dieu ? Il n'y a personne !

Vincent ne lui répondit pas. Il se dirigea d'un pas décidé vers le bâtiment que les phares éblouissaient, et s'arrêta devant la vieille porte à double battants dont les gonds étaient à demi-arrachés. Son ombre gigantesque se dessinait sur la façade en lambeaux. Il resta une vingtaine de secondes planté là, semblant attendre quelque chose.

– Mais il est encore saoul, ma parole ! s'écria Caroline en baissant sa vitre, à bouts de nerfs.

Elle enleva sa ceinture de sécurité et sortit la tête dehors.

– Dis, qu'est-ce que tu fous là ? Y a personne là-dedans!... Oh ! tu m'entends ? cria-t-elle, exaspérée. Je te rappelle que je me suis fait mordre par des rats... et qu'on a buté un type tout à l'heure!...

Vincent se retourna, un sourire inquietant sur les lèvres. Soudain, il se mit à courir vers la voiture comme un fou. Il se glissa jusqu'à la vitre baissée, et son regard donna la chair de poule à sa femme.

– Caro ! Il y a du monde là-dedans. Je vais aller leur demander s'ils ont un téléphone ! dit-il avec excitation.

Elle le regarda fixement, les yeux ébahis. Quelque chose n'allait plus chez lui.

– Tu te fous de ma poire là ? On dégage de là vite fait, c'est sinistre ce trou ! J'ai mal !

Sans perdre son sourire, Vincent bondit et repartit vers le sombre bâtiment aussi vite qu'il était venu. Consternée, Caroline observa la scène.

Il frappa à la porte plusieurs fois.

Mais ? Il est fou ? ...

Tout à coup la porte grinça et s'ouvrit doucement sur un couloir rempli d'ombres, dont même les phares de la voiture ne semblaient pas pouvoir percer l'opacité. Elle ravala un cri de surprise et crut devenir folle quand son mari pénétra dans la maison. La noirceur du couloir l'avala et la porte se referma avec force.

Caroline paniqua et une peur sourde s'insinua dans son ventre. Elle hésita entre aller chercher son mari et se barricader dans la voiture. Mais la perspective d'aller s'engouffrer à son tour dans cet obscur bâtiment ne l'enchantait guère. Et il y avait Nathan. Pas question qu'elle le laisse tout seul dans la voiture, encore moins qu'elle l'emmène avec elle explorer les planchers pourris de la vieille bâtisse. Elle se glissa sur le siège conducteur et verrouilla les portes. Elle mit les pleins phares et attendit avec angoisse que Vincent revienne. Quelle mouche l'avait piqué ? Elle s'était fait mordre par un rat qui lui avait sûrement refilé la peste ou une autre maladie mortelle, sa plaie pissait le sang, Nathan hurlait à la mort, et lui allait se fourrer dans une bicoque pourrie et sûrement pleine de vide...

Cela faisait cinq bonnes minutes que Vincent avait disparu quand la porte du bâtiment s'ouvrit de nouveau. Stressée, Caroline observa avec angoisse la *chose* qui en sortit.

Nullement éblouie par la lumière des phares, une vieille femme coiffée d'un chapeau et vêtue d'un vieil ensemble noir austère, s'avança vers la voiture en boitant. Elle s'approcha de la vitre et regarda Caroline droit dans les yeux, ce qui la fit frissonner.

Qu'allait elle faire ? Où était Vincent ? Que lui voulait cette vieille harpie fagotée comme pour aller à un enterrement ?

Des phalanges osseuses frappèrent le verre. Des ongles noirs et crochus terminaient les doigts boudinés.

Caroline souffla un bon coup pour se donner du courage et baissa un peu sa vitre. La vieille mit quelques secondes avant d'ouvrir une bouche pleine de dents curieusement plantées.

– Votre mari vous attend. À l'intérieur. Téléphone.

La voix sonnait fausse. Affreusement fausse, et sa langue avait émis un drôle de son quand elle avait dit *téléphone*. Caroline avala sa salive, mais sa gorge resta sèche.

– Il m'attend ?... mais... pourquoi ne sort-il pas ?

– Votre mari vous attend. Il est téléphone, avec docteur. Faut pas rester dehors, à cause des bombes...

L'affreuse vieille la fixa avec intensité et se rapprocha de la vitre. Caroline put voir sa peau ratatinée comme celle d'un fruit pourri. Ses yeux chassieux étaient cerclés de tuméfactions verdâtres, et ses pupilles semblaient manger (*dévor*er) la totalité du blanc, qu'elle avait rouge sang. Quelques mèches grises filasses s'échappaient de sous son chapeau fatigué.

Viens chérie, viens à l'intérieur, je t'attends, dépêche-toi...

Était-ce la voix de Vincent qui résonnait ainsi dans sa tête ? Elle cligna des paupières et sortit de la voiture. La vieille femme avait disparu.

Comme portée, ou plutôt poussée dans le dos par une force douce et invisible, elle se dirigea vers la porte entrouverte. Elle jeta un dernier regard vers les phares. Dans la voiture, Nathan hurlait toujours, mais elle ne l'entendait que de très loin, comme si des kilomètres les séparaient.

Dors mon bébé, dors. Maman et papa reviennent bientôt.

Elle s'avança et pénétra dans le sombre couloir, avant de se laisser envelopper par les ténèbres.

La lumière apparut progressivement, d'abord sous la forme d'un rai verticale. Elle poussa une porte et découvrit ce qui restait d'une longue salle de banquet au plafond haut. De larges lustres à bougies raccordés les uns aux autres par d'immenses toiles d'araignées étaient plantés aléatoirement et paraissaient prêts à tomber. La cire coulait et se répandait sur le sol, formant de petits monticules grassex.

Tous vêtus d'étranges vêtements noirs surannés, une vingtaine d'hommes et de femmes en piteux états étaient vautrés sur de vieux fauteuils crevés de toutes parts. Tous la fixaient, le regard mort, comme sur ses morbides clichés du XIXe siècle représentant des gens décédés.

Encore une qui va périr, que ce soit par eux ou par les bombes...

Vincent était là, lui aussi affalé dans un fauteuil en cuir décomposé, le regard dans le vague. À côté de lui trônait un fauteuil vide. Toujours sous l'emprise d'une force inconnue, Caroline alla s'asseoir aux côtés de son mari. Un nuage de poussière s'éleva quand elle prit place. Elle se retint de tousser et attendit, l'esprit brumeux. Elle observa la pièce, ses murs griffés, ses dalles brisées...

Tout cela lui rappelait ce cours d'histoire...

Un carillon sonna. Douze coups. Puis le silence se fit.

Caroline dévisagea sa voisine. Une femme à la peau ridée, flasque. Une longue bande de poils noirs longeaient son cou et remontaient jusqu'à ses joues creusées. Elle se tourna vers Caroline et l'observa, l'œil torve. Soudain, son nez s'agita, comme si elle reniflait quelque chose.

C'est alors qu'une porte s'ouvrit en grinçant. Elle sentit son corps trembler de l'intérieur quand elle reconnut dans l'embrasement la silhouette de l'homme qu'ils avaient percuté sur la route quelques minutes plus tôt. La porte se referma derrière lui et il pénétra dans la pièce. Une de ses jambes traînait en arrière et ses pantalons de toile sombre étaient déchirés au niveau des genoux.

Comment avait-il pu franchir à pied aussi vite, tout ce chemin que nous avons effectué en voiture ?

Il se posta devant l'assemblée de fauteuils et ôta son chapeau, puis il salua. Ses yeux blancs vitreux se posèrent sur Vincent, puis sur Caroline. Elle sentit un frisson caresser sa colonne vertébrale quand il leur adressa un triste sourire. Elle y lut de la pitié, ce qui la terrorisa.

Le vieil homme resta immobile quelques instants, puis ses mains agrippèrent son visage. Il tira sa peau, et miraculeusement, ses traits glissèrent. Il libéra une sorte de masque, et une affreuse tête de rat apparut.

Pleine d'effroi, Caroline voulut crier mais sa bouche resta figée en grimace. Elle voulut se tourner vers Vincent mais son corps resta figée, bloqué, tétanisé par une force au-delà de toute compréhension. Sa cheville se mit à la tourmenter, à la gratter. Au prix d'un effort gigantesque, elle réussit à entrevoir le fauteuil de sa voisine. Il grouillait de rats gros comme des chats. La salle était envahie de rats. Des gros et des petits, de toutes les tailles. Ils sortaient des manches et des cols des personnages affalés sur les fauteuils. Il en sortait des murs, du plafond, du sol, ils étaient partout, grouillant comme une marée de vers gris, par grappes écœurantes et bouffies, leurs longues queues luisantes s'emmêlant inextricablement. Ils fondirent sur Caroline et Vincent. Eux restèrent immobiles, tétanisés.

Nous sommes envahis, ils ont découvert les dernières rations. Prions.

Quand les rongeurs grimperent sur son corps, Caroline sombra dans une hébétude telle qu'elle n'eut que la conscience de leurs petites dents s'attaquant à son cou. Ils mordirent sa plaie et se délectèrent du sang qui se remit à couler. Ils s'engouffrèrent dans ses pantalons de coton, se glissant vers ses cuisses, à la recherche d'une issue plus sûre vers les tripes. Ils escaladèrent ses bras, l'étranglèrent et l'aveuglèrent. Son cerveau

hurला des messages d'alerte mais son corps ne bougea pas d'un pouce. Elle allait se laisser dévorer vivante

Tillevar sur Riez, page 152...

quand soudain l'image de Nathan seul dans la voiture claqua dans son esprit comme un coup de feu à l'oreille d'un assoupi. Elle bondit du fauteuil et s'élança vers la porte par laquelle elle était venue, tout en arrachant les rats de ses cheveux, de ses bras, de ses joues. Elle sentit des morsures mais elle n'arrêta pas sa course. Son instinct de mère la poussa en avant.

Le vieillard à tête de rat se mit en travers de son chemin et elle le percuta de plein fouet. Il tenta de l'immobiliser, et elle sentit ses mains raides comme des serres d'oiseau de proie. Folle de terreur, elle réussit à le faire tomber et se jeta sur la porte. La poignée résista alors qu'elle la secouait dans tous les sens. Le vieillard-rat se releva avec peine et se ramassa sur lui-même, prêt à bondir pour une ultime attaque. Son corps était secoué de tremblements : il mutait. Son torse s'allongeait, ses jambes s'arquaient, le tout dans un concert de sinistres craquements d'os. Enfin, la poignée céda. Caroline tira la porte et s'engouffra dans l'ouverture. Elle eut un dernier regard pour la sinistre salle, et le regretta.

75 morts. Dévorés...

Une centaine de rats avaient déferlé sur Vincent, qui ne faisait (*pouvait*) rien pour échapper à la masse des voraces bestioles. Submergé de toutes parts, il parvint juste à jeter d'un œil un dernier regard d'horreur à sa femme. Il aurait voulu hurler son nom, mais un rat venait de s'engouffrer dans sa bouche grande ouverte.

Dans la pénombre du couloir, Caroline se heurta à plusieurs murs avant de trouver la sortie. Un tonnerre d'explosions retentit non loin d'elle, et elle dut protéger ses oreilles de ses mains. Des bruits de mitraille, d'obus, des cris d'horreur, des enfants qui pleuraient. Des rats la suivaient, elle pouvait entendre leurs ignobles petits cris de faim.

Elle sortit enfin. Une lumière éclatante la rendit aveugle quelques instants. Les phares, comprit-elle. Elle s'approcha en titubant de la voiture, psalmodiant le nom de son fils, et réussit à ouvrir les yeux.

Elle comprit. Tillevar sur Riez, chapitre dix sept, manuel d'histoire...

La voiture était envahie de rats.

Elle avait laissé sa portière entrouverte.

Elle cria pour la dernière fois et se laissa envahir par la terreur la plus absolue. Les rongeurs l'escaladèrent et la recouvrirent en quelques secondes, tel un costume de mort.

Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

Peau Morte (2004)

Quand on perd sa peau, on cherche de l'aide...
Parfois on ferait mieux de s'abstenir.

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

Lieu de Fin de Vie (2004)

Un vieil homme explique à son petit-fils les faits étranges qui ont lieu pendant la nuit dans la maison de retraite où il vit... Va-t-il le croire ?

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

Un Jeu d'Enfant (2004)

Cambrioler une maison vide, ça peut-être un jeu d'enfant, mais ce n'est pas toujours le cas. Surtout quand des enfants gardent la maison...

L'Appel du Désert (2004)

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

Les Deux Portes (2004)

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

Mémoire Miroir (2004)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

Dernier Bain (2004)

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

Rencontre avec le King (2005)

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

La Revanche Animale (2005)

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

L'Affaire du Train 8454 (2005)

Le cadavre d'un député français est découvert dans un compartiment du train 8454 à destination de Paris Montparnasse. De toute évidence, il a été sauvagement étranglé. Miraculeusement présents sur les lieux du crime, Conrad et Desmond vont faire leur possible pour démasquer le meurtrier parmi les 1800 passagers du train...

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !

Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3

astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

La Mort Gagne (2005)

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

L'Amour et la Mer (2005)

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

Monstres ? (2006)

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



www.feedbooks.com
Food for the mind